

# BULLETIN DU CHTV

## N° 6, MARS 1983

«Jean d'Arcy»

Hommage de Wladimir Porché





# Jean d'Arcy

## Hommage de Wladimir Porché

### Septembre 1952

Depuis le mois de juin, Jean d'Arcy exerçait par intérim, les fonctions de directeur des programmes de la télévision. J'avais pu apprécier les talents diplomatiques de ce conseiller technique de François Mitterrand, alors ministre de l'Information, et après le départ de ce ministre, j'avais chargé officiellement d'Arcy des relations internationales de la RTF dans le domaine de la télévision. Par la suite, le poste de directeur des programmes étant devenu vacant et le ministre Raymond Marcellin ayant laissé le directeur général libre de son choix, j'avais confié à Jean d'Arcy, à l'essai, la responsabilité des programmes. Résultats plus satisfaisants que les bilans des prédécesseurs. D'Arcy savait faire accepter une souple autorité par les artisans de la télévision naissante, venus du cinéma, comme René Lucot, ou formés "sur le tas" : Margaritis, Barma, Lorenzi, Loursais, Spade, Chatel et autres. En outre, il avait compris l'importance du reportage et ses relations avec Pierre Sabbagh, directeur du journal télévisé depuis 1949, étaient excellentes.

Pourtant d'Arcy doutait de lui-même. Ses explorations à la BBC, à la RAI et dans les entreprises dépendant des landers allemands le laissaient inquiet devant le problème posé par la nécessité de dégager de la télévision française une personnalité originale, à la fois attrayante pour des publics divers, encore indécis, et de nature à briser les routines. En outre, l'hostilité du monde cinématographique alarmé par la perspective d'une redoutable concurrence privait la télévision de films français valables. Il fallait inventer, inventer et produire ; produire avec peu de moyens. La résistance du ministère des Finances qui ne prévoyait pas les avantages économiques d'une télévision en expansion me contraignait à "racler" les fonds de tiroirs de la radio pour alimenter, comme faire se pouvait, la télévision.

### **- "Comment vais-je m'en tirer ?" me demandait anxieusement d'Arcy.**

J'avais créé en 1935 les tout premiers programmes de télévision, dans des conditions où l'improvisation était le seul recours et je confiai quelques découvertes et quelques recettes au nouveau "pionnier" : la "Jeanne d'Arc" de Carl Dreyer n'avait-elle pas démontré, sur le grand écran, que la physionomie humaine et ses variations d'expressions permettaient de faire vivre l'image sans dépenses considérables en décor et en distribution de rôles ?

Jean d'Arcy comprenait vite. Il savait déjà qu'il avait tout intérêt à s'appuyer autant que possible sur les ressources des reportages animés avec une efficacité croissante par Pierre Sabbagh. Il savait qu'un dosage variable des émissions "culturelles" et des émissions "récréatives", (variétés, jeux, théâtre, téléfilms) pouvait attirer un nombre croissant de publics, et qu'il fallait aussi satisfaire la curiosité des amateurs d'Histoire, de rencontres littéraires, de démonstrations chorégraphiques, de musique, d'évocations poétiques.

Je mis un terme aux hésitations de mon acolyte en annonçant simplement à celui-ci qu'il devenait en titre directeur des programmes "télévisuels" de la RTF.

Ainsi naquit une collaboration étroite qui devait durer jusqu'à la fin de 1956, lors de mon départ, quand je fus nommé conseiller d'État sur la proposition de François Mitterrand devenu Garde des Sceaux.

**Wladimir Porché**